

# L'Université de Bourgogne dans la presse britannique depuis 1722

**Bénédicte Coste**

Ce petit texte explore comment divers organes de presse britanniques et irlandais ont évoqué l'UB depuis sa création à partir d'une recherche sur le portail de la presse numérisée British Newspaper Archive ([britishnewspaperarchive.co.uk](http://britishnewspaperarchive.co.uk))<sup>1</sup>. Quel regard la presse a-t-elle porté sur cet établissement qui s'est longtemps appelé l'Université de Dijon ? L'a-t-elle seulement mentionnée et quand l'a-t-elle fait ? Une brève présentation de l'histoire de la presse permet de contextualiser cette recherche qui commence en 1722, à la fondation de l'établissement et continue encore au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Les premiers titres de presse publiés en Grande-Bretagne au début du XVII<sup>e</sup> siècle ne sont pas des quotidiens pas plus qu'ils ne traitent de l'actualité nationale, se contentant de rapporter les actualités trouvées dans la presse étrangère. Ce modèle est encore celui du premier quotidien, le *Daily Courant* (1702-35) mais dès 1704, la *Review* de Defoe offre une opinion politique plus affirmée à travers ce qui deviendra l'éditorial. À l'époque, les nouvelles circulent via plusieurs canaux : conversations dans les commerces publics (cafés, tavernes, librairies), lettres manuscrites échangées entre individus occupant diverses positions sociales, journaux qui sont par exemple proposés dans les cafés ou vendus dans les rues. Ce que l'on qualifie de *paper*, *newsbook*, *pamphlet*, *broadsheet*, *coranto* mêle faits, rumeur et opinion. Il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> et surtout le XIX<sup>e</sup> siècle pour trouver un choix plus vaste de journaux, cette fois à dimension nationale et s'adressant à un public élargi et prenant souvent position politique. Les courriers les apportent là où se trouvent les lecteurs, y compris dans les tavernes et estaminets, les lieux de travail et bien sûr, les domiciles. On partage les nouvelles et les exemplaires également à travers des conversations permettant à chacun d'être tenu au courant de l'actualité. La presse est chère, entre autres en raison de taxes destinées à la contrôler et à empêcher la diffusion de thèses radicales. Cet encadrement se poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle alors que la presse connaît un développement massif sous l'effet de nouvelles techniques et de nouvelles pratiques dont la publicité assurant une soutenabilité financière. On continue de lire dans les tavernes mais aussi, à partir des années 1830, dans des salons de lectures, puis dans des bibliothèques publiques permettant à un bien plus grand nombre de s'intéresser à l'information locale, nationale et internationale, les quotidiens étant désormais fréquemment amenés par le train, nouveau moyen de transport en plein

<sup>1</sup> La British Library possède quelques 34 000 titres (<https://www.bl.uk/subjects/news-media>), soit 60 millions de numéros. Comme l'indique le site, les premières collections des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles (les Thomason Tracts et la Collection Burney) se voient complétées dès 1820 avant que la bibliothèque ne devienne lieu de dépôt légal à partir de 1869. Elle reçoit donc les éditions des journaux et hebdomadaires publiés à Londres et sur le territoire, soit quelques 1 200 exemplaires par jour qu'elle conserve sous forme de microfilms ou de fichiers numériques, soit 40 millions de pages.

expansion. La suppression progressive des « taxes sur la connaissance »<sup>2</sup> entre 1853 et 1861 permet un développement encore plus important de la presse et une augmentation du lectorat sur fond de diversification des titres et des publics. On lit dans les transports en commun, chez soi, et des quotidiens comme *The Times*, *The Morning Chronicle*, *The Daily Telegraph* voient le jour aux côtés des journaux du dimanche marquant les débuts de la civilisation des loisirs. Lancé en 1896, *The Daily Mail* (1896/) est le premier quotidien à atteindre le million d'exemplaires vendus en 1901. Tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, la presse poursuit son expansion, toujours lue dans les transports et les bibliothèques, de plus en plus consommée individuellement dans la sphère privée, de plus en plus concurrencée par ces autres médias que sont les médias électroniques.

Dès sa création, l'UB a suscité l'intérêt de la presse et si celui-ci reste plus diffus, il n'en demeure pas moins que notre université a presque toujours été présente pour les lecteurs et lectrices anglophones à travers des articles présentant ses enseignant.e.s, ses étudiant.e.s, qu'ils viennent faire des conférences en Grande-Bretagne ou y enseigner le français, qu'ils et elles en soient diplômé.e.s. Les échanges sont continuels, réels, et dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, une communauté britannique vit à Dijon. Dès 1901, l'Université de Dijon (ainsi baptisée en 1897) accueille des étudiantes et étudiants étrangers pour des cours d'été entre juillet et octobre. Ils sont 45 en 1903 et déjà 153 en 1907 et parmi eux, on trouve des sujets de la Gracieuse Majesté.

Mon travail s'appuie sur le portail British Newspaper Archive couvrant la Grande-Bretagne et l'Irlande et permettant donc une recherche extensive. Accessible par abonnement, BNA est un programme de numérisation dont Paul Fyfe a retracé les étapes et les enjeux<sup>3</sup>, issu d'un partenariat public-privé entre la British Library et l'entreprise de généalogie Findmypast. Cette exploration a plusieurs limites : toute la presse n'est pas encore numérisée, et il n'est pas impossible que certains titres à l'existence brève et au tirage confidentiel soient encore inconnus ou n'aient pas été préservés. Toutefois, à la date du 4 mai 2022, pas moins de 57 410 842 millions de pages sont accessibles, dont certaines remontent au tout début du xviii<sup>e</sup> siècle.

Les recherches s'effectuent par mots clés, lieu, date de publication ou titre, et les résultats renvoient à la page de la source cherchée laquelle peut être téléchargée. Ambitieux, le programme a permis de sauvegarder nombre de périodiques promis à la disparition ou à l'oubli. BNA permet d'interroger un très grand nombre de titres et de pouvoir ensuite raffiner la recherche par nature d'article (petites annonces, publicité, information, annonces, etc.), mais également de faire des statistiques qui sont toujours intéressantes.

Comme le montre cette capture d'écran, la recherche peut s'effectuer par dates (siècles, décennies, années), par titre, par pays, par région, par lieu de publication, type d'article et sections.

<sup>2</sup> Les taxes et le droit de timbre (*Stamp Act*) sont instituées en 1712 et progressivement augmentés ou créés. Contestant le gouvernement et le droit de timbre, la presse radicale refuse de payer ce dernier et les titres ne connaissent souvent que quelques numéros tandis que les éditeurs et imprimeurs sont poursuivis devant les tribunaux et souvent condamnés.

<sup>3</sup> Paul Fyfe, « An Archaeology of Victorian Newspapers », *Victorian Periodicals Review*, vol. 49, no. 4, 2016, pp. 546-77, <http://www.jstor.org/stable/26166577>.

Your results for: **dijon university** ☆ Save this Search

▼ DATE

1950 - 1999 ✕

1950-1959 158

1960-1969 90

1970-1979 111

1980-1989 153

1990-1999 107

▼ NEWSPAPER

Belfast Telegraph 77

Birmingham Daily Post 53

Liverpool Echo 34

Nottingham Evening Post 22

Aberdeen Press and Journal 19

More Newspapers

▼ COUNTRIES

England 399

Ireland 138

Scotland 52

Wales 29

▼ REGIONS

**French stage a FRENCH students from Dijon University are performing a modern French comedy for Cambridge ..**

... French stage a FRENCH students from **Dijon University** are performing a modern French comedy for Cambridge audiences "The Bald-Headed Prima Donna" by Eugene Ionesco has been performed in Parisian theatres for more than 30 years Students at Hill ...

Published: Friday 10 April 1987  
Newspaper: [Cambridge Daily News](#)  
County: Cambridgeshire, England  
Type: | Words: 1792 | Page: 5 | Tags: none

**.. Co ty • Services • dire news**

... late/summer. A fluent French speaker, she has spent the last two summer in France working in a Paris nursing home and in **Dijon University** where she o s e tbdied k French lc lu3ltureh . 'hl-u-eer A. and tegching dlphiltia. Rotary treasure hunt Drogheda Rotary ...

Published: Friday 27 June 1975  
Newspaper: [Drogheda Independent](#)  
County: Louth, Republic of Ireland  
Type: Article | Words: 854 | Page: 10 | Tags: none

**Modern Portias**

... also edited a magazine called India. Before becoming a barrister she lectured in history at London **University**, and was once a student at **Dijon University**. There, she says, she learnt the French trick of washing her hair with red wine. Throughout her life ...

Published: Wednesday 01 October 1952  
Newspaper: [Britannia and Eve](#)  
County: London, England  
Type: Illustrated | Words: 2396 | Page: 42, 43, 66 | Tags: Illustrations, Photographs

Click to add or remove an article from your bookmarks. Once saved, all your bookmarks can be found in your **Saved area**

Got it

Les résultats apparaissent sous forme d'une série de vignettes cliquables sous le titre de l'article, à côté d'une portion de texte océrisé permettant de voir les mots clés. Les occurrences peuvent être classées de la plus ancienne à la plus récente et inversement. Tous les articles sont téléchargeables.

La méthodologie appliquée ici est des plus simples puisque j'ai fait une recherche par mots clés en tapant « Dijon » et « University », laquelle a produit une série de résultats que j'ai explorés un par un. Pour la période de 1984 à 2022, j'ai inclus « Bourgogne » pour prendre en compte la nouvelle appellation de l'établissement. Toutefois, nombre d'articles ne traitent pas de l'UB mais de Dijon et/ou d'autres universités ; la reconnaissance optique de caractères sur laquelle s'appuie BNA envoie parfois le lecteur sur de fausses pistes dont celle d'un dénommé George Dijon n'ayant aucun rapport avec la ville. Dans les articles, « university » devient souvent « universal », ou « universities », « universally » : l'UB n'est pas aussi souvent mentionnée qu'il n'y paraît. Entre 1750 et 1799, aucune des 6 occurrences ne renvoie par exemple à notre université.

J'ai choisi de partir de 1722 pour arriver aux premières années du XXI<sup>e</sup> siècle lorsque les archives sont disponibles. Les premiers résultats montrent que les deux termes apparaissent dès le XVIII<sup>e</sup> siècle avec un pic entre 1850 et 1899 qui peut s'expliquer par le grand nombre de titres publiés à l'époque, conservés et numérisés depuis. La numérisation comprend comme on le voit également des titres numérisés depuis 2000.


Refine Search

▼ DATE

1700-1749	3
1750-1799	6
1800-1849	2,467
1850-1899	10,876
1900-1949	2,346
1950-1999	932
2000-2022	9

## Your results for: **dijon university**

☆ Save this Search



**From the Whitehall Evening Post, Aug. 4**

... Government before their Reception.- It's alfur'd, that the King Ins granted Letters Patents for the eliablifhing of **Universities**, one at **Dijon**, and the other On the Initant in the Morning, the Marquefs de SaiJlunt rode Courfe he had engaged to perform by ...

**Published:** Thu 09 Aug 1722  
**Newspaper:** [Stamford Mercury](#)  
**County:** Lincolnshire, England  
**Type:** Article | **Words:** 227 | **Page:** 5 | **Tags:** none

Initialement, je cherchais plutôt des articles traitant de l'enseignement des langues (et donc de la faculté des lettres devenue UFR Langues et communications) mais les résultats m'ont fait découvrir nombre d'anecdotes liées à toute l'UB qui a accueilli des individus (étudiant.e.s et enseignant.e.s) peu communs. Mon propos consiste simplement à repérer la présence de l'UB dans la presse britannique, à regarder l'institution d'un regard extérieur, étranger pour la découvrir sous un angle inattendu. J'ai parfois cédé à l'anecdote sans lien avec l'UB, se rapportant à des Dijonnais ayant connu leur instant de gloire pour diverses raisons, mais le plus gros de cette brève étude concerne bien notre université.

Et d'abord, c'est au début l'université de Dijon, qui fait son apparition dès le 9 août 1722 dans le *Stamford Mercury* citant le *Whitehall Evening Post* du 4 août : « It's assur'd, that the King has granted Letters Patents for the establishing two Universities, one at Dijon, and the other at Pau.<sup>4</sup> » Créé en 1712, le *Stamford Mercury*<sup>5</sup> est un journal qui, comme la plupart des organes provinciaux à l'époque, s'alimente à des journaux londoniens. Il en va de même du *Newcastle Courant* du 11 août citant le *London Evening Post* du 4 août 1722 : « We hear that the King has granted Letters of Patent for erecting two universities, one at Dijon, one in Pau, in Bearn.<sup>6</sup> » Le *Newcastle Courant* est un journal récent, publié dès le 11 août 1711, et qui perdurera jusqu'en 1900 : il couvrait Newcastle, Sunderland, Durham et les comtés du Nord. Sans être engagé politiquement, il traite d'agriculture, de la mine et des transports fluviaux, sans oublier la rubrique littéraire. L'anonyme rédacteur mentionne la création d'un nouvel établissement universitaire à une époque où l'Angleterre n'a que deux universités (Oxford et Cambridge), l'Écosse en ayant pour sa part cinq. L'événement est donc suffisamment important pour être rapporté dans la presse britannique.

Après l'annonce des lettres de patente<sup>7</sup>, ce qui est à l'époque la faculté de droit civil et canonique de Dijon disparaît de la presse. En revanche, une incroyable histoire de

<sup>4</sup> *Stamford Mercury*, Thursday 9 August 1722, p. 5.

<sup>5</sup> Voir <https://www.stamfordmercury.co.uk>

<sup>6</sup> *Newcastle Courant*, Saturday 11 August 1722, p. 4.

<sup>7</sup> Gallica offre une version numérisée des lettres de patente : « Lettres patentes concernant l'université de Dijon, données à Versailles le 20 septembre 1723, registrées en Parlement » <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/ark:/06871/0018862737>.



meurtre a défrayé la chronique en 1731 : le *Kentish Weekly Post or Canterbury Journal*<sup>8</sup> rapporte les accusations d'assassinat portées contre un individu par une famille confrontée à la disparition subite d'un de ses membres. Emprisonné, l'accusé est soumis à la question et finit par avouer le meurtre avant d'être exécuté avec deux de ses complices présumés. Malheureusement, le disparu revient tout aussi subitement et sa famille, cette fois, s'en prend à la justice<sup>9</sup>. Quelques années plus tard, *The Scots Magazine*<sup>10</sup> rapporte le décès de Touissant (sic) Maratrai à l'âge respectable de 112 ans en précisant : « He was a labouring man and always enjoyed a great state of health.<sup>11</sup> » Et c'est bien pour l'époque, un grand âge.

Plus aucune mention n'est faite de l'université avant 1808. La presse britannique ne rapporte donc pas la suppression de l'université de Dijon et de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts en 1792, pas plus qu'elle ne mentionne sa réouverture en 1804 et la nomination par Napoléon en 1806 des premiers enseignants en droit. Elle annonce cependant la création d'écoles de médecine à Angers, Caen, Marseille, Reims, Nantes, Bordeaux et Dijon<sup>12</sup>. À cette époque, l'université possède trois facultés : droit, lettres et sciences.

L'académie des belles-lettres de Dijon fait son apparition en 1818 lorsque le *Morning Herald* rapporte la nomination par le roi des Pays-Bas de M. Jacotol, professeur de littérature grecque et de mathématiques à l'académie de Dijon au poste de professeur de littérature française à Louvain<sup>13</sup>.

Plus excitant est l'article de l'*Exeter Flying Post* du 20 mai 1819 rapportant l'interrogatoire devant la cour d'assise de Paris de MM. Marinet et Cantillon le 10 mai pour tentative d'assassinat sur la personne du duc de Wellington. Avocat, « Auditeur au Conseil d'État » durant les Cent jours et vêtu de noir, Marinet présente une apparence composée et décente. Toutefois, ses propos et ses réponses témoignent d'une rare insolence<sup>14</sup>. Le duc, pour sa part, n'est pas cité à comparaître.

En 1819, une petite annonce du *Nottingham Review and General Advertiser for the Midland Counties* (1818-52) annonce que le révérend W. B. Collyer va prononcer deux sermons à Parliament Street Chapel le dimanche 25 juillet.<sup>15</sup> L'intérêt n'est pas dans le sermon mais dans l'appartenance du révérend à l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon. Pasteur congrégationaliste, William Bengo Collyer (1782-1854) co-édite

---

Voir <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86108759#>. L'original est consultable à la Bibliothèque historique des Archives départementales de Côte-d'Or.

<sup>8</sup> Désormais appelé *Kentish Gazette*, le quotidien a été l'un des premiers à faire paraître des romans feuilletons dont le premier sera *Moll Flanders* en 1722-23.

<sup>9</sup> *Kentish Weekly Post or Canterbury Journal*, Saturday 6 February 1731, p. 3.

<sup>10</sup> Avec sa couverture bleue, le *Scots Magazine* est sans doute le plus vieux mensuel toujours publié. Créé en janvier 1739, il fut conçu comme le rival du *Gentleman's Magazine*.

<sup>11</sup> *The Scots Magazine*, Monday 3 January 1763, p. 63.

<sup>12</sup> *Star*, Wednesday 16 November 1808, p. 2.

<https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0002646/18081116/021/0002?browse=False>.

Les cours de médecine sont institués le 28 août 1808.

<sup>13</sup> *Morning Herald*, Monday 20 July 1818, p. 2. Publié à Londres, le *Morning Herald* passe du libéralisme au conservatisme avant de disparaître en 1869.

<sup>14</sup> « [Marinet] conducts himself with no small portion of insolent flippancy », *Exeter Flying Post*, Thursday 20 May 1819, p. 3. Hebdomadaire publié par la famille Trewman entre 1763 et 1917, le quotidien couvre le Devon et la Cornouaille.

<sup>15</sup> *Nottingham Review and General Advertiser for the Midland Counties*, Friday 23 July 1819, p. 3.

la revue semestrielle *The Investigator* (1820-24) connue pour ses attaques de Byron et Shelley<sup>16</sup>. On ignore le contenu des sermons et si l'université y est mentionnée.

Le 6 septembre 1840, les « lettres d'un artiste séjournant sur la Continent » racontent un voyage entre Paris et Dijon, l'auteur portant une grande attention à la culture et à la vigne. 20 000 habitants alors vivent à Dijon ; le voyageur remarque l'église de Saint Bénigne et s'étonne d'être admis au Musée comme tous les visiteurs<sup>17</sup>. Le 4 mars 1848, le *Leeds Intelligencer* rapporte la proclamation de la seconde République et mentionne la fraternisation du 26 février à Dijon<sup>18</sup>.

Franchissons la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle pour arriver en 1905 où le *Norwich Mercury* (1727-1909) annonce l'existence d'une petite communauté britannique d'une centaine de personnes à Dijon. Un club est ainsi formé car l'université a ouvert des cours pour étudiants étrangers et délivre des diplômes aux étudiants des deux sexes à une époque où les universités britanniques sont loin de le faire. Dijon possède aussi un conservatoire créé lors de la Révolution dispensant un enseignement de musique et d'harmonie gratuit, ce qui étonne fort le rédacteur. Au seuil de l'Entente cordiale, ce dernier repère également un changement de mentalité envers le vieil ennemi et cite rien moins que l'*Écho de Givet* célébrant cette affection pour l'Angleterre et louant les Anglais pour leur sang-froid et leur bon sens<sup>19</sup>.

L'année suivante, l'*Aberdeen Press and Journal* se fait lecteur du *Progrès* dijonnais pour annoncer la nomination d'Ami Belin, ex-étudiant en droit à Dijon, comme représentant de l'association générale des étudiants de Dijon et Marseille à l'occasion de la célébration des 400 ans de l'Université d'Aberdeen<sup>20</sup>. Peut-être celui-ci fut-il membre de l'AGED créée en 1884 ? Puis, le *Dundee Courier* (1801/) rapporte l'élection de Thomas Pettigrew Young comme Maître de conférences (*Lecturer*) de langue et de littérature françaises à l'Université de Dundee en remplacement de M. Henri Dulac. Titulaire d'un master obtenu à Édimbourg (1900) et d'un doctorat obtenu à Dijon, le nouveau MCF a passé quelques années en France, à la Sorbonne et au Collège de France en 1901, à Grenoble et Lyon en 1903, avant d'occuper un poste comme professeur d'anglais à l'Université de Dijon durant deux ans<sup>21</sup>.

Lors de la Grande Guerre, le *Cotton Factory Times* rapporte la mort d'un jeune soldat. Travaillant à Walkden et membre du chœur de Farnworth Parish, Josiah Stringfellow avait passé ses vacances à Dijon où il avait obtenu un certificat de français et pratiqué l'interprétariat<sup>22</sup>. En 1918, pas moins de 197 étudiants étasuniens sont pour leur

<sup>16</sup> « Licentious Publications in High Life », 1822. L'article suscite la réponse de William Hazlitt, « Canting Slander: To the Reverend William Bengo Collyer » dans plusieurs numéros de la revue radicale *The Examiner*. Voir Leslie Stephen, ed., « Collyer, William Bengo », *Dictionary of National Biography*, vol. 11, London, Smith, Elder & Co, 1887.

<sup>17</sup> « Letters from an Artist sojourning on the continent », *Halifax Express*, Saturday 17 October 1840, p. 4. <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0002873/18401017/046/0004?browse=False>

<sup>18</sup> *Leeds Intelligencer*, Saturday 04 March 1848, p. 7.

<https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000193/18480304/034/0007?browse=False>

<sup>19</sup> *Norwich Mercury*, Wednesday 4 January 1905, p. 3.

<sup>20</sup> *Aberdeen Press and Journal*, Thursday 23 August 1906, p. 5.

<sup>21</sup> *Dundee Courier*, Monday 16 September 1907, p. 4. Fondé en 1801 sous le titre *The Dundee Courier & Argus*, le titre a été l'un des derniers à abandonner la pratique de publier toutes les annonces en première page en 1992.

<sup>22</sup> *Cotton Factory Times*, Friday 26 May 1916, p. 5. L'hebdomadaire créé en 1885 et destiné aux ouvriers des manufactures et des filatures du Lancashire et du Cheshire disparaît en 1937.

part inscrits à l'Université de Dijon où ils publient une revue qui mériterait d'être plus connue : *The American Dijonnais*.

En 1920, alors que les femmes âgées de trente ans et plus viennent tout juste d'obtenir le droit de vote en Grande-Bretagne, *Common Cause*, le journal des associations pour l'égalité civique<sup>23</sup> publie « Women Students at the Bar<sup>24</sup> » pour évoquer le cas de Mrs Gwyneth Marjory Thomson née Bebb. Connue pour avoir porté plainte contre la Law Society pour discrimination en 1913, celle-ci vient d'être admise à Lincoln's Inn pour préparer son diplôme d'avocate. Pour sa part, Miss Helena Normanton (1882-1957), ex-étudiante et diplômée de l'Université de Dijon, a été admise à Middle Temple : elle sera la seconde avocate en Angleterre. Ces deux femmes sont les premières bénéficiaires d'une loi importante, la *Sex Disqualification Removal Act* (1919) interdisant la discrimination sexuelle en matière professionnelle et autorisant les femmes à devenir juristes. Il s'agit d'une conséquence de l'extension du droit de vote : « The Act was short, but had profound effects on the abilities of women to participate fully in society, building on the Representation of the People Act 1918, which had given some women the right to vote.<sup>25</sup> »

Arrêtons-nous sur le parcours étonnant d'Helena Normanton : elle commence des études pour devenir institutrice avant de suivre des cours d'histoire à l'Université de Londres où elle obtient un diplôme (*first-class honours*) et un certificat d'enseignante doublé d'un diplôme de lettres, langues et histoire obtenu cette fois à Dijon. Elle donnera des cours à l'université de Glasgow et de Londres, s'intéresse au féminisme et donne des conférences pour la Women's Freedom League tout en souhaitant devenir avocate. Recalée en 1918, elle sera admise à Middle Temple en 1919 avant d'être appelée au barreau en 1922. Cette pionnière, qui sera la première procureure, la première avocate à l'Old Bailey, est aussi la première femme à garder son nom sur son passeport après son mariage avec Gavin Bowman Watson Clark. En 1949, elle devient, avec sa consœur Rose Heilbron, King Counsel (membre du Conseil du roi). En 2019, cette ancienne étudiante de l'UB est aussi devenue la première femme à avoir donné son nom à un cabinet d'avocats.

En 1939, un enseignant de l'Université de Dijon depuis 1924, George Connes, donne une conférence publique en français sur « Verdun vu par Jules Romains » à l'Université de Leeds<sup>26</sup>. Connes connaît bien la Grande-Bretagne puisqu'il a été assistant au département de français de l'université d'Édimbourg en 1913 et qu'il a effectué une visite à Dundee en 1930. Il sera le dernier à faire partie d'un échange en 1939. Il est également l'un de ceux qui, dans les années 1920, ont demandé que l'UB puisse recevoir

<sup>23</sup> Devenue la National Union of Societies for Equal Citizenship en mars 1919, la NUSEC par la voix de sa nouvelle présidente, Eleanor Rathbone, propose un programme en 6 points, avant de se dissoudre après le vote de l'*Equal Franchise Act* donnant le droit de vote à toutes les femmes majeures.

<sup>24</sup> *Common Cause. The Organ of the national Union of Societies for Equal Citizenship*, Friday 2 January 1920, p. 1.

<sup>25</sup> « A person shall not be disqualified by sex or marriage from the exercise of any public function, or from being appointed to or holding any civil or judicial office or post, or from entering or assuming or carrying on any civil profession or vocation, or for admission to any incorporated society (whether incorporated by Royal Charter or otherwise), and a person shall not be exempted by sex or marriage from the liability to serve as a juror ». (Section 1) <https://www.gov.uk/government/news/the-sex-disqualification-removal-act-1919>

<sup>26</sup> *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer*, Tuesday 7 March 1939, p. 1.

le fonds de l'Université américaine établie à Beaune durant la Grande Guerre<sup>27</sup>. Ce fonds fait depuis quelques temps l'objet de recherches et de valorisation et porte le nom du directeur de l'université américaine créée à Beaune en 1919-20, pour plus de 9 500 étudiants-soldats. Professeur d'anglais à Columbia University (New York), John Erskine (1890-1951) remettra à l'université une partie des 30 000 volumes possédés par l'université américaine, mais c'est sa femme, Helen E. Worden (1896-1964), qui œuvrera pour donner à l'UB un choix d'ouvrages destiné à honorer la mémoire de son mari, fait docteur *honoris causa* en 1949.

George Connes (1890-1976) est pour sa part un vétéran de la Grande Guerre et nul n'aurait cru, en 1939, qu'il reviendrait en Grande-Bretagne évoquer son activité de résistant durant la seconde Guerre mondiale. Marié à Edith Legouis, fille d'Émile Legouis, le grand spécialiste de Wordsworth<sup>28</sup> (1896), il devient Professeur d'anglais à Dijon tout en œuvrant au développement des relations avec les États-Unis où il enseigne en 1934-35 après avoir accueilli deux doctorants américains en 1929-31.

Le 13 mars 1946, à l'occasion d'une conférence donnée devant la Franco-Scottish Society (« A Mayor and the American Army »), l'article « Professor Became Terrorist<sup>29</sup> » du *Dundee Courier* rapporte les activités de ce respectable professeur durant l'Occupation. Dix mois après l'installation du gouvernement à Vichy, Connes commence par traduire le long poème narratif de Robert Browning, *The Ring and the Book*, en français, ce qui constitue surtout une couverture efficace pour le délégué du mouvement de résistance Front National qu'il est. Après l'unification de la résistance en 1943, le comité de libération nationale pour la Bourgogne voit le jour chez lui. Connes sera arrêté par la Gestapo en 1944 et incarcéré durant quelques mois. Jugé, il écope de dix mois d'emprisonnement mais se voit libéré au bout de trois mois. C'est alors qu'il entre dans la clandestinité avant de devenir maire de Dijon de septembre 1944 aux élections du printemps 1945. Cet authentique homme de conviction et d'érudition retrouvera l'Université où il devient doyen de la faculté des lettres.

Dans les années 1950, les échanges estudiantins se poursuivent et la presse se fait l'écho d'expériences individuelles : Miss Hedydd Evand décrit son semestre à l'Université de Dijon devant le Women's Institute de Glan Conway en 1958<sup>30</sup>. En 1962, Silvan Evans, un ancien étudiant de l'UB devenu Senior French Master à Hawarden Grammar School au Pays de Galles publie une brève étude biographique de Maurice Barrès<sup>31</sup>. La même année, c'est un collègue doublement diplômé qui se voit fêté : Charles Jasper Sisson (1885-1966), diplômé de l'Université d'Édimbourg, cofondateur du Shakespeare Institute à Stratford upon Avon, a été MCF (*lecturer*) en anglais à l'Université de Dijon entre 1907 et 1909 avant d'y revenir en 1922 pour soutenir une thèse en français : *Le Goût Public et le Théâtre Élisabéthain*<sup>32</sup>. Il est donc l'un des rares à avoir deux doctorats obtenus respectivement à

<sup>27</sup> Il s'agit du « fonds Erskine ». Voir Rodolphe Leroy, « John Erskine (1879-1951) : constitution d'une bibliothèque américaine à l'Université de Bourgogne (1954) », *IdeAs* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 25 juin 2022. DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.11134>

<sup>28</sup> Émile Legouis (1861-1937), angliciste grand spécialiste de Wordsworth (1896) et traducteur et auteur avec Louis Cazamian d'une *Histoire de la littérature anglaise* qui a longtemps fait autorité (1933).

<sup>29</sup> *Dundee Courier*, Wednesday 13 March 1946, p. 3.

<sup>30</sup> *North Wales Weekly News*, Thursday 11 September 1958, p. 14.

<sup>31</sup> *Crewe Chronicle*, Saturday 12 May 1962, p. 7. Voir *Eastern Bastion. The Life and Works of Maurice Barrès*, Stockwell, 1962.

<sup>32</sup> <https://www.ukwhoswho.com/view/10.1093/ww/9780199540891.001.0001/ww-9780199540884-e-58274>.



Londres et Dijon. À présent émérite, il s'apprête à revenir en Bourgogne recevoir la médaille de l'Université, ne pouvant être fait *doctor honoris causa*<sup>33</sup>. Sisson est un grand voyageur : outre Dijon, il a enseigné à l'Université du Caire et à Elphinstone College de Mumbai avant de prendre un poste à UCL et de devenir Lord Northcliffe Professor of modern English literature. Il travaillera aussi au sein du Shakespeare Institute de Birmingham et sera le rédacteur de la prestigieuse *Modern Language Review*.

En avril 1997, des étudiants de ce qui s'appelle désormais l'Université de Bourgogne donnent une représentation de la *Cantatrice chauve* devant des lycéens sous la direction de René Prospert, étudiant en études théâtrales à l'UB et lecteur à Haverhill Secondary School<sup>34</sup>. Inversement, des étudiantes de *Sixth Form* passent un mois à Dijon en stage intensif doublé de shopping et de visites<sup>35</sup>, dans un avant-goût de l'ouverture des frontières en 1992. Au même moment, le Dijonnais Emmanuel Gobillot devient le président de l'Union Debating Society. Après avoir vécu et étudié ans ans à Cardiff, Gobillot étudie la philosophie et les relations internationales à l'Université de Saint Andrews<sup>36</sup>.

Une figure plus connue de notre UFR fait une courte apparition médiatique en 1991 : Alain Bouley, alors assistant à Honley High School, donne une conférence sur Dijon à l'Huddersfield French Practice<sup>37</sup>. Quelques années plus tard<sup>38</sup>, Wendy Gibson<sup>39</sup>, alors animatrice et présentatrice de l'émission « Look North » à la BBC, se rappelle ses études en langues modernes et son séjour à Dijon où elle avait apprécié la gastronomie locale et travaillé pour la radio locale de l'UB (Radio Campus).

Pour les anglicistes, Dijon est également le lieu où s'est imprimée la première édition de *Ulysses* de James Joyce en 1922 à l'imprimerie Darantière<sup>40</sup>. Maurice Darantière (1882-1962) n'est pas seulement l'imprimeur d'un roman phare du modernisme : il a financièrement soutenu l'entreprise de Sylvia Beach et sera l'imprimeur des modernistes américains. Il n'est donc pas étonnant de trouver des mentions de l'imprimeur courageux, par ailleurs licencié ès-lettres de l'Université de Dijon en 1905, dès qu'il est question du texte de Joyce. En 1993, la réédition de cette édition dont la couverture turquoise lui avait donné du souci suscite un compte rendu hargneux<sup>41</sup>. Le ton sera plus apaisé en 2004 : la recension de *The Scandal of Ulysses: The Life and Afterlife of A 20<sup>th</sup> Century Masterpiece* de Bruce Arnold, mentionne brièvement l'imprimerie<sup>42</sup>.

Ce bref parcours montre une présence certes discrète mais continue de l'Université de Bourgogne dans la presse britannique depuis 1722. Faculté créée à une époque où il y en avait peu en Grande-Bretagne, plusieurs fois menacée de disparition, l'UB se singularise selon la presse britannique par son accueil des étudiants étrangers dont

<sup>33</sup> « The Headache of Honouring the Professor », *Birmingham Daily Post*, Wednesday 3 October 1962, p. 18.

<sup>34</sup> « French Visitors Stage a Comedy », *Cambridge Daily News*, Friday 10 April 1987, p. 5.

<sup>35</sup> « French Exchange », *Brentwood Gazette*, Friday 6 October 1989, p. 14.

<sup>36</sup> « French who leads Scots Debaters », *Brentwood Gazette*, Friday 6 October 1989, p. 3. Actuellement orateur et auteur d'ouvrages sur le leadership : <https://www.emmanuelgobillot.com>

<sup>37</sup> *Huddersfield Daily Examiner*, Thursday 2 May 1991, p. 12. Devenu Huddersfield French Circle: <https://www.huddersfieldfrenchcircle.org>

<sup>38</sup> « Humble Start in Deepest France », *Newcastle Evening Chronicle*, Thursday 21 July 1994, p. 37.

<sup>39</sup> Voir <https://www.therightaddress.co.uk/wendy-gibson/>

<sup>40</sup> Voir Jacques Poirier et Eliane Lochot, *L'imprimerie Darantière. Une histoire d'Éditeurs et de Maîtres imprimeurs (1871-2014)*, Dijon, EUD, 2021.

<sup>41</sup> « More Blooming Trouble », *Irish Independent*, Saturday 12 June 1993, p. 30.

<sup>42</sup> « A New Edition for Joyceans », *Irish Independent*, Saturday 19 June 2004, p. 37.

certaines ont écrit l'Histoire, par certains de ses enseignants qui ont, eux aussi écrit sinon l'Histoire comme Connes, du moins l'histoire de l'enseignement en Bourgogne et ailleurs. Qu'elle puisse continuer longtemps !

